Le secret des cinq vierges de la Garde

Par Hervé VAUDOIT
hvaudoit@laprovence-presse.fr

Au fil des siècles, cinq statues différentes de Marie ont fait l'objet de la dévotion des fidèles marseillais. Du large, c'est elle que les marins cherchent du regard, comme une promesse de retrouvailles après des jours de mer. À terre, c'est elle, aussi, que l'on aperçoit en premier, de quelque côté que l'on arrive.

Depuis bientôt un siècle et demi, la Vierge de la Garde veille ainsi sur Marseille et les Marseillais, les yeux tournés vers eux, dans une communion silencieuse dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Oeuvre du sculpteur Eugène-Louis Lequesne, cette statue monumentale incarne aujourd'hui Marseille dans le monde entier, mais en dépit de son âge déjà respectable, elle n'est que la dernière des nombreuses représentations de la Vierge vénérées au fil des âges par les fidèles.

À croire les historiens du lieu, elles sont cinq, ces statues de Marie, à avoir capté la ferveur des croyants depuis le Moyen Âge. Une d'entre elles a disparu. Une autre a été détruite puis refaite. Voici leur histoire.

Reportage photos Nicolas VALLAURI et Cyril SOLLIER

LA VIERGE DU CLOCHER

Prévue dès l'origine par Espérandieu, l'architecte de la basilique, la statue monumentale devenue depuis le symbole de Marseille a été placée sur son piédestal en 1870 et n'en est jamais plus redescendue depuis (photo ci-dessus).

Dessinée par le sculpteur Eugène-Louis Lequesne, qui emporta le concours lancé en 1866, cette Vierge à l'enfant a été fabriquée par l'orfèvrerie parisienne Christofle & Bouilhet. Le moule a été réalisé selon une technique très innovante pour l'époque: la galvanoplastie. Il s'agissait de réaliser un moule en quatre parties en gutta-percha, puis de plonger ces moules dans un bain de sulfate de cuivre et d'y faire passer un courant électrique jusqu'à obtenir le dépôt d'une couche de cuivre d'environ 5 mm. Assemblées sur place, les quatre parties ont ensuite été dorées à l'or fin pour donner à cette Vierge monumentale un éclat incomparable. Pour le conserver, cette opération doit d'ailleurs être renouvelée tous les 25 ans.

LA VIERGE AU BOUQUET

Fermé aux fidèles en 1793, le site de Notre-Dame de la Garde ne rouvre qu'en 1807 à l'initiative d'un ancien marin, Elie Escaramagne.

Celui-ci loue la chapelle sur ses deniers et achète dans une vente aux enchères une statue en bois polychrome, la Vierge au Bouquet, qui trônait précédemment au couvent des Picpus, dans le centre de Marseille.

Placée dans la chapelle, elle y restera pas moins d'une vingtaine d'années, puis sera installée dans la crypte, où on peut encore l'admirer aujourd'hui.

LA VIERGE À L'OSTENSOIR

En 1659, la chapelle de la Garde attire déjà de nombreux pèlerins. L'administration du sanctuaire décide de commander une nouvelle statue de la Vierge. Elle sera en argent, pour flatter l'œil des fidèles et portera un ostensoir, objet destiné à présenter l'hostie avant la communion.

Sur le bon de commande de cette statue, on peut lire que le souhait des ecclésiastiques et d'avoir un objet d'art plutôt qu'une œuvre banale et populaire. Confiée à la veuve Claire Roubaud et à son fils Jean-Baptiste Beuamond, orfèvres d'art, la statue est livrée deux ans plus tard. Elle porte sur la tête un voile qui ne figurait pas dans la commande et l'ostensoir prévu a été rendu amovible, pour pouvoir lui substituer un enfant Jésus que l'on fait réaliser dans la foulée et dans le même métal. Plus d'un siècle durant, cette statue en argent fera l'objet d'une vénération sans égale. Jusqu'à la Révolution, qui entraînera le pillage du sanctuaire, courant 1793, et la destruction de la statue, qui sera fondue à l'Hôtel des Monnaies de Marseille l'année suivante.

LA VIERGE DE CHANUEL

Après la réouverture du sanctuaire, en 1807, les fidèles reviennent en masse sur la colline de la Garde, mais parmi les plus anciens, beaucoup se souviennent encore avec nostalgie de la magnificence de la Vierge à l'Ostensoir.

Il faut toutefois attendre 1823 et un don de 3000 F de la duchesse d'Angoulême pour que l'idée d'une nouvelle statue en argent soit lancée, en même temps que plusieurs souscriptions. Cinq ans plus tard, le comte de Forbin, directeur des musées royaux, demande au sculpteur parisien Jean-Pierre Cortot de réaliser une Vierge en plâtre polychrome pour servir de modèle à la future statue. Les orfèvres Marin et Chanuel sont finalement choisis en 1830 pour exécuter la commande selon la technique de l'argent repoussé. Il faudra 6 ans à Chanuel pour finir le travail. La nouvelle statue est ainsi livrée en 1837. Elle trouve naturellement place dans la chapelle, puis on l'installe dans la basilique à la fin des travaux de l'actuel sanctuaire. Elle s'y trouve encore aujourd'hui, avec sa couronne.

NOTRE-DAME LA BRUNE

Selon l'historienne de l'art Magali Chapus, régisseur des collections de la basilique, la première trace de cette statue se trouve dans un testament datée de 1385. L'auteure, une Dame Sabatier, y exprimait le vœu qu'un anneau en argent doré rehaussé de perles soit donné en legs afin d'être passé au doigt de cette vierge, dont le nom "La Brune" suggère qu'elle était sculptée dans une pièce de bois sombre. Est-ce la même statue que la femme de lettres Madeleine de Sundery décrit en 1600 dans l'une de ses œuvres ? Mystère.

Célèbre à son époque, l'auteure était la soeur du gouverneur du fort de la Garde. Elle avait donc toute facilité pour y passer du temps et y faisait souvent référence, comme dans ce texte où elle mentionne *"la chapelle fameuse et vénérée dans laquelle se trouve une statue en bois foncé de Notre-Dame du Bon-Secours."* De prime abord, pas de confusion possible. Sauf qu'à l'époque, le nom de Notre-Dame de la Garde n'existait pas encore. *"Il n'est pas certains que les deux textes fassent référence à la même statue, indique Magali Chapus, mais il est très possible que ce soit le cas."*

La statue de "La Brune" n'a en effet disparu qu'à la Révolution mais n'a plus jamais reparu ensuite. A-t-elle été vendue, brûlée, jetée ? On ne connaîtra sans doute jamais la réponse. On soupçonne toutefois que la petite statue d'albâtre, conservée dans les collections du sanctuaire, soit une copie de cette première et mystérieuse vierge brune. Là aussi sans preuve formelle.

À ce jour il n'existerait pas de représentation connue de façon certaine de cette vierge.